

Même clarté, même franchise, même simplicité et même assurance à Chinon près du roi, à Poitiers près des docteurs chargés de l'examiner, sur les champs de bataille et plus tard devant ses juges iniques.

A Chinon, on voulut d'abord l'éprouver. On revêtit un courtisan des habits du roi et celui-ci se confondit parmi les simples chevaliers.

Jeanne, qui ne l'avait pourtant jamais vu, laissa de côté le faux roi et s'avancant sans hésitation vers le véritable : « Gentil Dauphin, lui dit-elle, j'ai nom Jeanne la Pucelle et vous mande au nom du Roi des Cieux que vous serez sacré et couronné dans la ville de Reims, et serez le lieutenant du roi des Cieux qui est le vrai roi de la France. — Mais je ne suis pas le roi, objecta Charles VII pour l'éprouver. — En nom Dieu, s'écria-t-elle, c'est vous qui l'êtes et non un autre »

A Poitiers, voici comme elle s'annonce.

« Je suis une pauvre fille des champs. Une voix est venue à moi qui m'a dit que Dieu avait pitié du peuple de France et que je devais courir à son secours. Alors j'ai pleuré et la voix m'a dit d'être sans crainte et d'aller à Vaucouleurs où je trouverais un capitaine qui m'enverrait au roi, et je suis allée. »

Le Frère Séguin, qui avait un fort accent limousin, se hasarda à lui demander, pour l'embarrasser, quelle langue parlaient ses voix. « Une meilleure que la vôtre, » répondit-elle au milieu de l'hilarité générale.

En arrivant à Orléans elle dit à Dunois : « Je vous apporte le meilleur secours qu'ait jamais reçu aucune cité, aucun capitaine, c'est le secours du roi des Cieux qui a eu pitié d'Orléans ».

Un jour qu'on avait commencé une attaque sans le lui dire, prévenue par ses voix, elle saute de son lit où elle prenait un peu de repos, en s'écriant : « Le sang de nos gens coule et inonde la terre ! » et voyant son page accouru en hâte : « Sanglant garçon, vous ne me disiez pas que le sang de France était répandu ! » Elle s'élance au combat sur son cheval, bride abattue. Sur la route, rencontrant des blessés, son cœur s'émeut : « Ah ! je n'ai jamais vu couler le sang français sans que mes cheveux se dressassent sur la tête ».

Au combat elle était toujours au premier rang.

Même après ses premières victoires, les capitaines défiants